



DOSSIER DE PRESSE

premier emploi



à La Courneuve

un film documentaire – 52 mn

de Bernard Bloch

une coproduction les productions de l'œil sauvage & France 5

avec la participation du CNC et les soutiens du Ministère de l'Emploi et de la Solidarité, de La Mission Ville de Seine Saint Denis, du Fond d'action et de soutien pour l'intégration et la lutte contre les discriminations (FASILD)

"Je veux juste un travail honnête avec une femme, des enfants, une maison... même si à la fin du mois j'ai pas 20 balles pour m'acheter un sandwich (..) c'est pas le problème de me lever le matin pour aller travailler qui me chiffonne... c'est de me lever le matin et de bosser pour 7000 balles par mois alors qu'il y en a qui se font 20 000 à 25000 à ne rien faire..."

Ce constat, en exergue du film, nous le tenons de David Mauget, jeune rencontré à l'ANPE de La Courneuve, qui entre débrouille et jardinage, cherche des repères et une vie décente. Première expression d'un besoin d'appartenance sociale et aussi de la résistance d'une jeunesse confinée dans des zones de quasi non-droit. Où l'intégration des valeurs de travail, de vie en groupe, de solidarité et d'acceptation des codes sociaux est loin d'être acquise face à une violence sociale qui multiplie les exclus.

Synopsis

Quand on est jeune à la Courneuve et sans qualification, comment envisage-t-on le travail, un premier emploi, comment en formule-t-on le désir ? Quand on est à l'ANPE ou une association de quartier, comment répond-t-on à cette demande, souvent à peine exprimée ? Autant de questions qu'aborde notre film « premier emploi à La Courneuve » sous la forme de trois portraits croisés.

Ces jeunes de La Courneuve ont pour la plupart quitté l'école avant le bac. Après avoir vaincu quelques craintes et souvent expérimenté la débrouille, certains s'adressent à l'ANPE ou à l'association JADE qui aide à passer à moindre prix le permis de conduire. Ils rencontrent alors des professionnels, véritables passeurs d'emploi, qui les aident à construire au jour le jour un projet de vie. A travers des stages de formation et de qualification, ils envisagent l'idée du travail. Nous avons suivi pendant plus de huit mois le parcours de Francky, Asma et Nicolas pour capter les moments délicats de bascule de l'adolescence vers l'âge adulte. « Premier emploi à La Courneuve » fait émerger, par delà les clichés, le besoin de reconnaissance et d'appartenance sociale qui fait si cruellement défaut à cette jeunesse des « banlieues sensibles » majoritairement immigrée.

Francky, 22 ans tout juste, est manager d'un groupe de RAP loin de son île de la Guadeloupe. Il a un CAP de confection dans le cuir mais n'est pas encore rentré dans la vie professionnelle. Il prépare à l'association JADE, son code avec d'autres candidats qui sont au RMI et qui comme lui se familiarisent avec les repères sociaux. La route est un lieu où on apprend à conduire pour mieux se conduire.

Asma a ses racines au Maroc. Elle a 23 ans et participe chez JADE à une plate-forme d'insertion pour choisir son métier. Elle se réclame de l'héritage de son père ouvrier de nuit chez Citroën. Elle n'a pas le bac mais « le niveau bac » pour accéder à son désir de devenir aide soignante.

Nicolas, 27 ans, a arrêté son métier d'imprimeur à la suite d'une dépression. Il se remet lentement à affronter les autres, le monde du travail. Il cherche un stage de qualification en vue d'un emploi dans l'informatique. Il vient souvent à l'ANPE pour rencontrer Daniel Piquet, le psychologue.

Comment envisage-t-on le travail quand on est jeune et qu'on habite La Courneuve ?

Il faudrait commencer par dire que la notion même d'emploi est une notion lointaine, voire abstraite pour un jeune de la Courneuve. Il a en effet pour exemple, ses frères, ses amis marginaux et délinquants chroniques. Il constate qu'il est plus facile de vivre du commerce de la drogue à l'image des aînés « mouillés » dans de multiples petits trafics, de voler que de travailler chez H&M « dont on est viré comme un rat quand on a plus besoin de toi ».

Il faudrait continuer par dire que les liens sociaux sont quasiment inexistantes, que la famille éclate autour du Rmi du père et de son autorité constamment bafouée. Ce n'est pas du Zola, mais cela y ressemble plus d'un siècle plus tard.

L'incivilité est le lot quotidien et les dérapages sont fréquents chez ces jeunes en mal de repères éducatifs. Ici, la violence a plusieurs aspects parmi cette population immigrée à 60% . Elle est intérieure, confinée dans ces quartiers qui peuvent ressembler à des ghettos ethniques, plus de 63 langues sont parlées à la Courneuve, allant du Kabyle au Bambara en passant par les derniers arrivés, les Colombiens. Mais elle vient aussi du monde extérieur, cette violence, quand les médias stigmatisent les casseurs, les quartiers sensibles autour du discours sécuritaire, quand les entreprises refusent un emploi jeune « étiqueté » Courneuve.

On pourrait croire que les conditions sont réunies pour la grande explosion, mais la Courneuve n'explose pas et le paradoxe est bien là. La ville tient bon. Pour le comprendre, il suffit de changer d'objectif, de délaissé celui des caméras des « J.T » pour assister à la comédie urbaine qui se déroule aux portes de l'ANPE de la Courneuve, et de voir qu'il y a encore des espaces où les relations sociales se jouent, se construisent et que la botte secrète, c'est le maillage associatif et l'engagement de ceux que l'on pourrait baptiser « les missionnaires du social ».

Quels sont ces jeunes que vous avez rencontrés ?

Pendant plus de 8 mois nous avons tissés des liens avec ces jeunes en les rencontrant soit à l'ANPE soit à l'Association JADE de La Courneuve. Pour la plupart ils ont quitté l'école avant le bac. Après avoir vaincu quelques craintes et souvent expérimentés la débrouille certains croisent des professionnels, véritables passeurs d'emploi, qui les aident à construire au jour le jour un projet de vie. A travers des stages de formation et de qualification, ils envisagent l'idée du travail.

Comment peuvent-ils sauter le pas vers le travail ?

Par exemple, à l'Association Jade, les jeunes peuvent passer à moindre prix le permis de conduire. L'examen du code aide à l'apprentissage des repères sociaux. La route devient ainsi ce lieu où l'on apprend à conduire pour mieux se conduire. En liaison avec l'ANPE ou la Mission Locale, ils ont par ailleurs accès à des formations qualifiantes et s'acheminent progressivement vers un emploi qui excède rarement le SMIC. Cependant, si ces dispositifs existent les démarches sont difficiles, longues et semées d'embûches, c'est la volonté d'en sortir qui fait souvent défaut. Le projet d'avoir une maison à soi, une famille, une voiture n'est souvent qu'une utopie fragile qui exprime un besoin de reconnaissance face à la violence de l'injustice sociale.

FICHE TECHNIQUE

Titre :	<i>premier emploi à la Courneuve</i>
Durée :	52 minutes
Formats de diffusion :	betacam numérique 16/9 ^{ème} Betacam sp 4/3
Auteur – Réalisateur :	Bernard Bloch
Image :	Bernard Bloch
Son et assistanat :	Abdelhadi El Rharbi
Montage :	Dominique Barbier
Producteur :	Frédéric Féraud
Chargé de post-production :	Pierre Mandrin
Coproduction France 5	Muriel Rosé & Geneviève Boyer

Avec la participation du CNC et les soutiens du Ministère de l'Emploi et de la Solidarité, de La Mission Ville de Seine Saint Denis, du Fond d'action et de soutien pour l'intégration et la lutte contre les discriminations (FASILD)

Résumé :

Quand on est jeune à la Courneuve et sans qualification, comment envisage-t-on le travail, un premier emploi, comment en formule-t-on le désir ? Quand on est l'ANPE ou une association de quartier, comment répond-t-on à cette demande, souvent à peine exprimée ? Autant de questions qu'aborde notre film « premier emploi à La Courneuve » sous la forme de trois portraits croisés.

Bernard Bloch – Filmographie du réalisateur (extraits)

- 1975 **FATIMA** 26' - Grand Prix d'Antenne 2
Le pèlerinage religieux au moment de la révolution des œillets.
- 1987 **NAPOLI CORNER** - Canal Plus - 52 '
Maradona au sommet de sa gloire et la ville de Naples
- 1990 **LE CERVEAU (MORCEAUX CHOISIS)** – Antenne 2 - 52'
1er prix du Festival International du Film Médical, Aurillac.
Des cerveaux, des scientifiques et leurs récits.
- 1993 **PLI SELON PLI**– A qui tv - 58' – 35 mm
(sur le psychiatre et photographe Gaëtan Gatian de Clérambault)
Le drapé méditerranéen comme métaphore de la pensée.
- 1994 **MARIE-JOSE PEREC, SANS EFFORT APPARENT** - Arte 26'
Le corps des la championne olympique au travail.
- 1997 **LES TRAVAILLEURS DE LA PREUVE** - Arte - 52'
en co-réalisation avec F. Niney
Festivals scientifiques de Montréal, Palaiseau, Portugal, Brésil
L'existence de la preuve scientifique.
- 2000 **MANAGERS, ENCORE UN EFFORT...** - Arte - 53'
Festival Traces de vie
La souffrance au travail chez les cadres.